

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

A nonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 24 Juin 1873.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III accompagné des Princes et Princesses de Sa famille et d'une suite d'environ quarante personnes a quitté Monaco hier soir à 9 h. 1/2.

Le Prince a été reçu à la gare par S. Exc. le Gouverneur Général, le Secrétaire Général, le Maire et le Colonel Commandant Supérieur des gardes.

S. A. S. est montée dans le train spécial qui l'attendait pour la conduire à Marseille où Elle est arrivée ce matin à 5 heures.

Le train se composait du wagon-salon du Prince qui forme un véritable appartement ambulant, de deux fourgons sur trucs, de deux wagons de 1<sup>re</sup> classe, de deux wagons de 2<sup>me</sup> et de deux voitures à bagages.

A la gare de Nice, S. A. I. Madame la Grande Duchesse Constantin de Russie est venue faire ses adieux à la Famille Princière.

Le Prince a quitté Marseille par le train de 7 h. 16 et doit arriver ce soir à 6 heures à Lyon, d'où S.A.S. repartira mercredi directement pour le Château de Marchais, en passant par Dijon, Gray et Châlons.

Jeudi dernier, a eu lieu la procession de clôture de l'Octave de la Fête-Dieu. Une foule nombreuse se pressait sur le passage du cortège composé de toutes les corporations religieuses de la Principauté.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, à diverses reprises, parmi les produits envoyés à l'exposition de Vienne par la Principauté, figurent en première ligne les essences, les liqueurs, les parfumeries extraites des plantes indigènes. Or, c'est du laboratoire installé pour la fabrication de ces produits que nous voulons aujourd'hui entretenir nos lecteurs.

Le bâtiment consacré à cet usage est situé à côté de la buanderie à vapeur qui a elle-même fourni deux vastes salles pour l'installation des alambics. Ce bâtiment ne mesure pas moins de 600 mètres carrés de superficie, les deux salles ci-dessus comprises.

Quand on pénètre dans la cour vitrée qui le longe dans toute son étendue, une odeur *sui generis* et un alignement de récipients en grès, de cuves, de baux, etc., vous avertissent qu'on entre dans un local approprié à des manipulations chimiques. Le rez-de-chaussée est entièrement consacré à l'entre-

pôt des alcools, des matières premières et des produits obtenus.

Nous ne ferons pas l'énumération de tous les objets qui s'y trouvent; nous citerons seulement, comme dignes d'attention, dans cette partie du bâtiment, les conches (réservoirs en fer et fermés à clef) qui sont au nombre de sept ou huit, et dont quelques-unes ont une capacité de 1,000 litres.

Au premier étage est situé le laboratoire, monté scientifiquement, et dont tous les fourneaux marchent au gaz. A gauche de ce dernier, des salles entourées d'étagères et d'armoires où sont enfermés ou étalés des milliers de flacons, de bouteilles, d'estagnons prêts à recevoir les produits manipulés.

Mais la partie sans contredit la plus intéressante pour le visiteur, est celle où se trouvent les alambics qui fonctionnent tous à la vapeur.

On y voit trois bassines contenant 500, 250 et 100 litres; un petit alambic d'essai; un alambic ordinaire et un autre à déplacement; un alambic rectificateur pour remonter le titre des alcools; enfin un grand alambic triple à colonne. Mentionnons également une armoire à chauffe, des machines à concasser, des étendoirs, etc. etc.

Tous ces appareils, parfaitement tenus, offrent un coup d'œil des plus intéressants et des plus curieux à la fois; pour les personnes étrangères au métier, ces vastes cornues avec leurs manches, ces bassines d'où se dégage de la vapeur, simulent assez une machine prête à entrer en mouvement.

Comme on le voit par cet aperçu succinct, le laboratoire de la Société Industrielle de Monaco est monté sur un pied relativement très-important. Ce sont ses appareils qui fournissent journellement au commerce des essences d'une pureté parfaite, et notamment la délicieuse liqueur appelée *Gallia*, dont chacun a pu apprécier le goût et le parfum exquis. C'est également de là que sort l'*anti-mite* et l'*anti-moustique*, papier dont la combustion seule dans un appartement clos, détruit instantanément tous ces insectes.

Les résultats obtenus jusqu'à ce jour par la Société Industrielle de Monaco ont dépassé tout ce que ses fondateurs s'étaient promis; des indices certains font présumer que ces résultats seront, dans un laps de temps très rapproché, encore plus considérables.

Le feu traditionnel de la Saint-Jean a été brûlé, hier soir, sur la place du Palais, en présence d'une foule nombreuse.

Les travaux d'agrandissement de notre gare, retardés pour des causes que nous ignorons, ont pris à cette heure un développement qui fait supposer que leur achèvement aura lieu dans un temps assez rapproché. L'ensemble du bâtiment, une fois terminé, offrira un charmant coup d'œil.

Nous apprenons, d'autre part, que la Compagnie du chemin de fer a cédé à des particuliers les terrains qui bordent l'avenue de la gare, et que de coquettes villas s'y élèveront sous peu.

Nous voilà entrés, depuis samedi dernier, dans la saison d'été, et depuis ce jour la chaleur se fait sentir avec assez d'intensité. Espérons que le nouvel arrivant sera moins maussade que son prédécesseur. Le printemps a été, en effet, un mythe pour toutes les régions, sans exception aucune.

Jusqu'ici le vermouth et l'absinthe avaient été seuls attaqués; voici le bitter qui est à son tour l'objet d'un réquisitoire devant l'Académie des Sciences de Paris.

Dans une des dernières séances de cette docte assemblée, M. le docteur Decaisne a expliqué que le bitter était fabriqué avec des plantes avariées et des alcools de mauvaise qualité dont on cherche en général à masquer le goût par des acides plus ou moins nuisibles.

L'abus de cette boisson détermine promptement l'alcoolisme aigu, l'alcoolisme chronique et des accidents épileptiformes.

M. Decaisne a conclu en demandant que le vermouth, l'absinthe et le bitter soient bannis de la consommation.

Que devra-t-on prendre maintenant avant ses repas?... Rien, répond la science.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — Nous lisons dans le *Courrier* :

« Une dépêche que nous recevons de Paris nous informe que le projet de chemin de fer de Nice à Coni, présenté au Conseil général par le baron de Vautheleret, a les plus grandes chances de réussite. Les démarches sont sur le point d'aboutir à Rome aussi bien qu'à Paris. »

Le *Journal de Monaco* a déjà entretenu ses lecteurs de ce projet, un des plus, sinon le plus avantageux pour la Principauté.

**Nice.** — On se rappelle que le tribunal correctionnel de notre ville avait condamné les nommés Jovis et

COURRIER DE PARIS.

LE SALON DE 1873.

IV.

Labonne, à 6 mois de prison et 50 francs d'amende pour délit de chantage et de diffamation. La Cour d'Aix, devant laquelle les condamnés en avaient appelé, a confirmé purement et simplement la peine infligée par le tribunal correctionnel de Nice.

**Toulon.** — Ces jours derniers, un accident qui aurait pu avoir des conséquences terribles et qui rappelle la catastrophe dont le navire le *Roland* fut le théâtre il y a quelque dix ans, s'est produit à bord de l'avis à vapeur l'*Actif* qui exécutait sur place des expériences sur ses chaudières.

Cet accident a été tout à fait fortuit. Il était impossible de le prévoir, et il n'y a eu ni imprudence ni négligence de la part de ceux qui étaient chargés des expériences.

Une des boîtes de raccord en fonte qui relie les tubes de la troisième rangée horizontale à ceux de la quatrième, s'est cassée, c'est-à-dire qu'un morceau de la paroi latérale s'est détaché, laissant un trou que la chaleur persistante de la chaudière n'a pas encore permis d'étudier de près.

La vapeur et l'eau, chassées par la pression, ont dû se précipiter dans la partie du fond et de là être rejetées dans le foyer dont la porte était ouverte à ce moment.

Un sous-ingénieur, un maître entretenu et plusieurs mécaniciens et chauffeurs ont été grièvement blessés.

**Marseille.** — La municipalité s'étant refusée à assister à la messe votive du Sacré Cœur célébrée en commémoration de la cessation de la peste de 1720, c'est la Chambre de Commerce qui a remplacé la municipalité.

Le cerge a été offert par M. Alphonse Grandval, vice-président de la Chambre.

Le dernier numéro de l'*Avenir de Marseille* contenait un article de son directeur proposant la création, pour toute la région du midi de la France, d'une Académie dont le but serait d'établir annuellement des concours littéraires, scientifiques, archéologiques et artistiques.

Si nous avons bien compris l'idée émise par M. Niel, cette académie n'aurait pas de siège fixe proprement dit; c'est-à-dire que ses membres, appartenant aux villes de Marseille, Nice, Cette, Toulon, Draguignan, etc., etc., l'académie ne tiendrait pas plutôt ses séances ici que là, mais un peu partout et successivement. Ce serait, en un mot, une sorte de société savante cosmopolite.

L'idée est assez originale et mérite, à notre avis, d'être étudiée.

Par ce moyen, chacune des villes du Midi aurait annuellement et à tour de rôle, un Congrès littéraire et scientifique, et une exposition artistique. Mais il faudrait, croyons-nous, pour que la chose réussit complètement, qu'on ne se contentât pas d'offrir des médailles aux concurrents ou aux exposants. La médaille fait certes un grand plaisir à l'artiste ou à l'écrivain, mais elle ne garnit pas sa poche.

Si l'Académie Française voit chaque année beaucoup de concurrents se disputer les prix de ses concours, c'est que ces prix consistent en des sommes d'argent relativement importantes. Or, on sait que les artistes et les littérateurs sont plutôt riches d'imagination que de toute autre chose.

L'Académie que voudrait voir fonder le rédacteur en chef de l'*Avenir*, pourrait d'autant plus facilement marcher dans la voie tracée déjà par l'Académie Française, que toutes les villes du Midi dans lesquelles se tiendraient ses sessions et ses expositions, lui viendraient pécuniairement en aide, on n'en peut douter.

Nous le répétons, il y a là une excellente idée en germe que nous serions heureux de voir se réaliser, autant dans l'intérêt de la grande famille artistique et littéraire que dans celui des villes du Midi.

Je ne suis point de ceux qui parlent avec mépris des méplats fins et gracieux du corps de la femme: il est singulier de voir certains critiques parler avec amour des beautés que l'on trouve dans le corps de l'homme, et citer David et Gros pour écraser l'école contemporaine. Il ne me plaît pas d'opposer Ingres à Delacroix ou Delacroix à Ingres, non plus que de comparer la musique italienne à la musique allemande pour déclarer que la première n'a qu'une chaleur factice et un dramatique de convention. Pourquoi s'extasier sur l'énergie et la vigueur d'étude que l'école de David a puisées dans l'Académie? Si l'éducation artistique dépendait uniquement de la façon de peindre un adulte, ce serait, à mon avis, tenir fort peu de compte de la science des clairs et des ombres où l'on peut s'illustrer: or la gradation des lignes méplates qui fait toute cette science, est bien plus remarquable et bien plus difficile à rendre dans le corps de la femme que dans le corps de l'homme où la faiblesse d'un pinceau peut se soutenir par la vigueur des reliefs.

Qu'on ne me parle pas de mièvrerie; la mièvrerie existe bien moins dans le sujet que dans le faire.

D'après ce que je viens de dire, il est facile de voir que je vais vous parler des études de nu au Salon, et que je ne blâmerai pas les artistes, nos contemporains, de s'essayer à représenter la femme: ce dont je les blâmerai, c'est de ne nous avoir pas présenté une seule toile qui mérite de sincères éloges. Je ne sais pourquoi le jury a reçu par exemple l'*Océanide* enflée de M. Lehoux: cette dame chevelue sort d'une vague jaune d'ocre tout-à-fait désagréable à voir. M. Voilemot nous donne un *Renouveau* fade et mou, où le peintre a rendu le charme par l'indécision, et la grâce par la mollesse des contours. Que dire de l'*Épave* de M. Garnier? Encore cette Épave nous paraît-elle avoir quelque valeur si l'on considère le reste du nu au Salon; ces femmes aux mouvements épileptiques, aux formes absurdes, l'une ruant, l'autre se disloquant. La *Sità* de M. Cormon a de grandes qualités, et M. Aubert mérite une mention pour son *Réveil*.

Après? C'est tout. J'ai à vous dire un mot dans cette causerie des paysagistes. M. Appian a exposé un paysage d'une finesse extraordinaire: *Monaco*. Cette toile est pleine de charmes; la mer est admirable, d'une limpidité curieuse et d'une exécution magistrale. La profondeur merveilleusement rendue, l'air répandu à profusion, tout cela joint à une gamme de tons fort savante complète l'ensemble d'un des meilleurs paysages de cette année. M. Appian a montré toutes les qualités de ses maîtres dans ce tableau auquel le public rend un juste hommage, mais il promet en outre de ne pas s'en tenir comme eux aux œuvres faites, et de nous donner des œuvres finies.

M. Billet nous a donné aussi une œuvre excellente; il procède directement de son maître J. Breton, et ses coupeurs d'herbes sont une étude délicieuse avec leur tonalité discrète. Je n'ai pas été un des admirateurs de M. Billet l'année passée, quand il nous a peint une mer assez invraisemblable; je puis donc l'applaudir aujourd'hui sans être accusé de parti pris.

M. Lambinet est un de ces arrivés dont je parlais la dernière fois: ses paysages sont tout deux fort remarquables. — Le tableau de M. Biard est un peu gris et convenu; on doit respirer mal aisément dans sa forêt. M. Cabat n'a que faire de nos éloges ou de nos critiques. — Je ne puis m'empêcher de trouver charmant et poétique le chèvrefeuille de M. Hanateau, — et froid et monotone l'œuvre de M. Harpignies.

Sans demander aux paysagistes d'exprimer un sentiment avec un arbre et une pensée avec un étang, — comme le font certaines gens que je me garderai bien de nommer, — je veux néanmoins retrouver le contemplateur dans le peintre de paysages. Il y a deux extrémités, l'une qui consiste à jeter sur une toile une perspective lugubre, un soleil sanglant, et des tonalités bizarres, pour rendre le sombre de l'âme dans le dramatique torturé de la composition; l'autre qui consiste à dessiner froidement des rochers plus ou moins jaunâtres, des mousses plus ou moins ver-

tes, un ciel plus ou moins blond, et à vous les montrer en s'écriant: « Voilà ce que j'ai vu! » M. Harpignies se dit sans doute que du moment qu'il a pu peindre les bords de l'Allier, c'est que les bords de ce fleuve étaient baignés d'une douce lumière et que lui-même n'était exposé à aucune intempérie; il est évident qu'il ne s'est pas préoccupé d'autre chose.

Un paysagiste qui pense, c'est M. Marchal; ses deux toiles le *matin* et le *soir* (la jeunesse et la vieillesse) renferment une idée philosophique émise avec une grande délicatesse. Le *Soir* surtout est plein de poésie: l'artiste a rendu sa pensée simplement, sans aucun effort de teintes et a produit un grand effet.

Enfin M. Puvis de Chavannes a poursuivi, cette année, de grandes études de peinture décorative. — M. Puvis de Chavannes n'est pas assez apprécié à mon avis; je me le figure comme un grand novateur. Nous sortons d'une époque de transition où le Progrès, bouleversant tout, a créé de nouveaux besoins; nous manquons malheureusement d'esprits convaincus et éclairés qui l'aident dans ses réformes. Nous n'avons pas encore trouvé l'architecture industrielle; c'est à peine si le fer a produit tout ce qu'il pouvait produire pour nos grandes installations d'approvisionnement: et nous n'avons pas une gare de chemin de fer qui ne soit d'un style absolument ridicule. — La peinture décorative devra donc prendre bientôt d'immenses proportions, et, pour atteindre ce but, elle procédera de la grisaille. — Or, M. Puvis de Chavannes, avec ses grandes compositions aux perspectives irréprochables a trouvé ce secret de donner à certains sujets des proportions énormes sans leur rien faire perdre de leur harmonie et de leur poésie: ses groupes sont parfaitement disposés et il a peint cette fois un *Été* qui n'est pas sans valeur et d'après lequel nous pouvons être persuadés qu'en dépit de l'indifférence du public, l'artiste n'en persévérera pas moins dans la voie hardie qu'il s'est tracée.

PAUL MILCOURT.

FAITS DIVERS.

S'il est un personnage dont on s'occupe beaucoup à cette heure, en Europe, c'est assurément du Shah de Perse. Tous les journaux enregistrent ses moindres faits et gestes, racontent ses mœurs, ses habitudes etc. etc.

Le *Figaro* s'occupe des talismans dont cette Majesté, souverainement superstitieuse, dit-il, ne se sépare jamais.

Ces talismans sont extrêmement nombreux. Le shah en a plus de deux cents. Aussi nous bornerons-nous à en citer quatre ou cinq, les principaux.

Le plus important vient en ligne directe — ou du moins passe pour venir — du légendaire Rustem, l'homme dont Lamartine a écrit l'histoire. C'est une étoile d'or à cinq pointes, ornée de cinq gros diamants. Rustem la plaçait sur le front de son cheval noir, bête merveilleuse dont un poète persan a dit:

« Il passe, rapide, comme un oiseau de proie dont l'épouvante agrandit les ailes. »

Cette étoile se nomme *Mirzoum*. Elle a, suivant les sorciers persans, la propriété de forcer les conspirateurs à avouer immédiatement leurs projets. Lorsque le frère du shah fut, voici quelques années de cela, accusé de trahison, Nassar-Ed-Din lui présenta l'étoile de Rustem. Terrifié et pris de remords, le coupable avoua tout. On ne manqua pas d'attribuer cette confession à l'influence magique de l'étoile *Mirzoum*.

Après l'étoile *Mirzoum*, le talisman le plus important que possède le shah est un petit cube d'ambre, « tombé du ciel du temps de Mahomet. » Ce cube, dont le nom persan est *Akherud*, passe en Perse pour avoir la propriété de rendre le shah invulnérable. Il le porte toujours suspendu à son cou.

Ensuite vient une boîte d'or constellée d'émeraudes et bénie par le Prophète. Elle rend invisibles les membres de la famille royale, à la condition expresse qu'ils ne connaissent encore le sexe faible que de vue. Quand le shah l'a reçue de son père, il avait déjà quelque chose comme deux cent cinquante femmes légitimes, sans compter les autres. Il n'a donc pu en expérimenter l'effet. Cela ne l'empêche pas de croire religieusement à la vertu merveilleuse de la boîte d'or, dont le nom persan est *Kahmen*.

Citons encore le diamant *Hydaeb*, splendide pierre qui ne vaut pas moins de cinq à six cent mille francs, et qui orne le pommeau d'un des cimetières du shah. Ce cimetière rend son possesseur invincible; tout ennemi qui

lutte contre lui est fatalement décapité. Le shah n'a jamais eu, du reste, à payer de sa personne, et le cimenterie n'est, pour ainsi dire, jamais sorti de son fourreau.

Mentionnons enfin, pour terminer, le talisman que le shah redoute le plus. C'est un kandgyard dentelé, doué de la même propriété que le cimenterie ci-dessus. Seulement les Destins ont décidé que quiconque se servira de ce poignard périra par lui. Aussi l'arme magique restet-elle soigneusement enfermée dans un coffret en bois de santal, sur lequel est gravé un verset du Coran.

Une grande nouvelle pour les émules de Bruce ! L'Ami de la Religion annonce que M. Dewulff, capitaine commandant du génie à Porquerolles, dans les îles d'Hyères, vient de transmettre à la société géographique une note extraite d'un vieux manuscrit arabe de Djettal-Ed-Din-El-Soïonti, né à Soïont, ancienne Lycopolis en 1445, mort en 1505. Cette note n'est elle-même qu'une traduction d'un manuscrit arabe intitulé les *Plaisirs de la Réflexion* :

D'après cet auteur, le Nil vient de la montagne El Kamias qui se trouve au-delà de l'Équateur. Sa source est composée de dix rivières formant par moitié deux lacs distincts. De ces deux lacs sortent deux rivières qui se déversent dans un troisième grand lac. D'après Az Ed-Din-Ibn-Djemâa que Kadama-Ibn-Djafar appelle le maître de nos grands professeurs, le Nil descend du Djebel-Kamar qui s'étend sur une longueur de 15° 20' à 11° et demi au delà de l'équateur.

Les deux lacs formés par les affluents ordinaires sont de formes circulaires ; le premier à 7° 31', le second à 7° 30', de l'équateur. Ils auraient chacun 5° de diamètre. Le lac central qui reçoit leurs eaux, se trouve à 5° plus loin, c'est-à-dire à 2° 30' au sud de l'équateur. Cette grande nappe d'eau serait alimentée par quatre grands cours d'eau différents. C'est de là que sort le grand fleuve qui est le Nil d'Égypte.

Il entre dans la Nubie après avoir reçu les eaux d'une rivière qui prend naissance dans un quatrième lac, en un point situé sur l'équateur.

— On va procéder, au cimetière Montparnasse, à l'exhumation des restes de Charles Botta, poète et historien italien, mort à Paris le 10 août 1837.

Une commission de la Société italienne, connue sous le nom d'Associazione liberale Canavesana, a réuni, sous le patronage du gouvernement royal, les fonds nécessaires pour subvenir aux frais de la translation des restes de Botta. Un monument funéraire doit être érigé à la mémoire de cet écrivain dans l'église de Santa Croce, à Florence.

VARIÉTÉS.

Les Mers.

(Suite).

Les grands courants marins qui de tout temps ont attiré l'attention des navigateurs et des savants, ont pour cause principale la rotation de la terre sur son axe et les variations de température qui modifient sans cesse le niveau des mers. Soumises à l'action constante des rayons du soleil, les eaux du bassin équatorial répandent dans l'atmosphère une quantité considérable de vapeur dont une partie, le tiers environ, retourne à l'Océan sous forme de pluie, et dont l'autre va se perdre sur les continents et représente, pour chaque année, une masse cubique de plus de 50 kilomètres de côtés. Une pareille perte ne saurait être sans influence sur le niveau de la mer, aussi se forme-t-il sans cesse un vide que viennent combler les eaux voisines et qui cause un mouvement de translation appréciable dans toute la masse liquide. Deux courants principaux s'établissent dès lors qui des pôles se dirigent vers l'équateur et entraînent avec eux des glaces et des neiges dont le volume excédant de beaucoup celui du liquide évaporé, facilite par cela-même la formation d'autres courants qui, partant de l'équateur aux pôles, retournent bientôt à leur point de départ.

Arrivés aux tropiques, les fleuves polaires, favorisés dans leur marche par les vents alizés dont la direction constante est parallèle à la leur, se réchauffent peu à peu et se mélangent à l'Océan qui les conduit à l'équateur. Là, ils rencontrent un courant nouveau, le courant équatorial, formé par le mouvement de rota-

tion de la terre sur son axe, et présentant l'aspect d'une large bande circulaire arrêtée d'une part par le continent américain et de l'autre par l'Asie et les archipels qui réunissent ce continent à la nouvelle Hollande. Après s'être brisé contre le rivage, l'équatorial se divise en deux autres courants qui vont rejoindre les pôles et cotoient, l'un, l'Amérique du Sud, et l'autre, l'Amérique du Nord et le continent norvégien. C'est ce dernier, que les américains et les anglais ont surnommé *Gulf stream* parce qu'il semble sortir du golfe du Mexique par le détroit de Bahama, dont nous nous occuperons le plus spécialement, vu son influence sur les climats et son importance pour le commerce.

Il se divise en deux branches inégales : l'une d'elles côtoie et tempère l'Ouest de l'Europe, tandis que l'autre s'infléchit sur elle-même et vient se perdre dans la région équatoriale où elle a pris naissance. Ce fleuve, dit Maury dans son livre sur la géographie physique de la mer, ne change de niveau ni dans les plus fortes sécheresses ni dans les plus fortes pluies. Il est limité par des eaux froides, tandis que son courant est chaud. Il prend sa source dans le golfe du Mexique et se jette dans l'Océan Arctique. Il n'existe pas sur la terre de cours d'eau plus majestueux ; sa vitesse est plus grande que celle du Mississippi ou des Amazones, et son débit mille fois plus considérable. Ses eaux, depuis le golfe jusqu'aux côtes de la Caroline, sont couleur d'indigo foncé, et la ligne de séparation avec les eaux de l'Océan est parfaitement appréciable aux yeux. Souvent on peut voir un navire dont une moitié se trouve immergée dans les eaux du Gulf stream, tandis que l'autre flotte dans les eaux de l'Océan ; toute la ligne de séparation est nette et distincte.

Les espagnols Ponce de Léon et Antonio de Alaminos reconnurent, dit-on, les premiers l'existence de cette rivière que suivent les navires pour retourner en Europe. Depuis ce temps, les voyages qui se sont succédé les uns aux autres ont permis aux navigateurs de poursuivre leurs études et de connaître la direction exacte que suit le Gulf stream depuis sa sortie du golfe du Mexique jusqu'au moment où il se perd dans les eaux glaciales de l'Océan. De concert avec les vents du Sud-Ouest, le Gulf stream qui lors de sa formation atteint une température de 30° centigrades, adoucit toute la partie occidentale de l'Europe et réchauffe jusqu'à la Norvège et la Laponie dont il parvient à fondre les glaces. C'est à lui que les colonies doivent leur prospérité et leur civilisation ; que la Havane et la Nouvelle-Orléans doivent leur richesse et leur importance commerciale ; que New-York et Liverpool peuvent, grâce à la voie nouvelle qu'il leur a ouverte, communiquer avec toute l'Europe. Au lieu de huit semaines que mettaient autrefois les vaisseaux à voiles pour aller d'Angleterre aux États-Unis, ces mêmes navires ne mettent plus aujourd'hui que quatre semaines et même dix jours quand ils substituent la vapeur aux voiles. Pour le commerce, la civilisation et la fraternité des peuples, un pareil résultat, dit M. Elisée Reclus, n'est pas moins important que si les continents eux-mêmes s'étaient déplacés sur la rondeur de la terre pour rétrécir des trois quarts l'Océan qui les sépare.

Au sud de l'équateur, venant des mers Antarctiques, est un courant d'eau froide, encore mal connu des marins, dont l'une des branches se brise contre le banc des Aiguilles pour retourner ensuite dans la mer des Indes, et dont l'autre, après avoir suivi les côtes occidentales de l'Afrique, pénètre dans le golfe de Guinée, regagne l'Océan, se mêle en partie aux eaux du Gulf stream ou côtoie le littoral Brésilien. Arrivée au sud de l'Amérique, la portion de ce fleuve qui baigne le continent, influencé par la rotation de la terre, se ploie vers le Sud et le Sud-Est, regagne les mers polaires, et se trouve entraîné par les eaux froides de l'Océan jusqu'au sein même de l'équatorial.

Un autre courant qui traverse les zones glaciales et se porte vers l'Océan Indien pour y combler les vides produits par l'évaporation, longe la côte occidentale de l'Australie, et semble se perdre avec les eaux du grand Pacifique venues par le détroit de Torres et l'Archipel de la Sonde. Mais ce qui prouve bien que son influence existe toujours et que le mouvement général se continue, c'est qu'au centre même de la mer de l'Inde se produit un courant rapide et

chaud lequel refoule les eaux froides de l'Océan glacial Antarctique et ne peut avoir d'autre origine que l'affluence des mers équatoriales sur les mers polaires.

Le courant de Humboldt suit la partie occidentale de l'Amérique du Sud et forme une vaste mer froide, d'une largeur inconnue, qui tempère les côtes du Chili et du Pérou et vient mélanger ses eaux au courant équatorial, après avoir été sans cesse troublé par les pluies, l'évaporation inégale de sa surface, les vents et le mouvement de la terre. A l'endroit où il abandonne le littoral et se dirige vers l'Est, le courant de Humboldt vient former un nouveau fleuve de plus de 5,000 kilomètres de largeur, et dont la vitesse minima est de 30 kilomètres par jour. Au-dessus de ce dernier, et longeant la côte Ouest de l'Amérique du Nord se trouve le *Kuro-Siwo* ou *fleuve noir* du Japon. Ce fleuve, qui porte aussi le nom de *courant de Tesson*, est un second Gulf stream dont la température moyenne est de 24° centigrades, sa largeur est considérable et son importance n'est pas moindre que celle du grand courant Américain. Enfin, vers le Nord-Est, non loin des côtes de la Chine, le Kuro-Siwo rencontre une masse froide venue des pôles par la mer Ocholtz et se replie bientôt sur lui-même pour se perdre dans les eaux du courant équatorial. — Quant au courant de Rennel, et aux remous de la mer Baltique, je me contenterai de les citer, d'abord parce qu'ils n'ont qu'un rôle peu important en comparaison des premiers, et parce qu'ensuite il rentrent dans la série des remous et des courants secondaires qui sillonnent la vaste plaine Océanique et dont nous ne saurions nous occuper ici.

A. DE V.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 16 au 22 Juin 1873.

PORT MAURICE. cutter, *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, briques.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.  
 MENTON. brick-g. *l'Elvire*, id. c. Palmaro, vin.  
 ID. b. *Marie Adélaïde*, id. c. Verrando, sur lest.  
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, fûts vides.  
 NICE b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, id.  
 ID. b. *le Var*, id. c. Albini, id.  
 ST-HOSPICE. b. *l'Alma*, id. c. Collet, sur lest.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.

Départs du 16 au 22 Juin 1873.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id., c. Testori, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id., c. Davin, id.  
 ID. b. *la Pauline*, id., c. Jovenceau, id.  
 SAN REMO. cutter, *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, français, c. Musso, id.  
 MENTON. b. *Marie Adélaïde*, id., c. Verrando, id.  
 CETTE. b. *Joseph et Marie*, id., c. Palmaro, f. vides.  
 ST-JEAN. b. *St-Michel*, id., c. Isoard, s. l.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id., c. Fornero, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, id.  
 ID. b. *le Var*, id. c. Albini, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.

**GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**ôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

**H**ôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**H**ôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**H**ôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'hôte à 6 heures.

**R**estaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

**CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.**

**Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.**

Distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS			
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.					
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE				
173	21 30	16 »	11 70	TOULON		mat.	mat.	mat.
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		6 45	8 50	11 26
16	1 95	1 45	1 10	NICE		7 52	10 03	12 48
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		8 04	10 19	2 57
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		8 11	10 26	1 08
7	» 85	» 65	» 45	EZE		8 20	10 34	1 19
2	» 70	» 55	» 35	MONACO		8 35	10 55	3 23
5	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO		8 40	11 01	3 29
10	1 20	» 90	» 65	CABBÉ-ROQUEBRUNE		8 51	11 14	1 50
19	2 45	1 85	1 30	MENTON		9 »	11 23	3 45
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat.	9 30	mat.
					dép. h. de Rome	6 36	11 10	5 35
9	9 80	7 »	6 »	ALBENGA		9 50	mat.	2 15
14	14 35	10 15	7 25	SAVONA		11 40	5 »	4 »
17	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		12 58	6 08	5 07
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		1 40	6 45	5 50

\* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

**Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.**

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat.	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
17	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	6 »	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58	
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir	
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20	soir	10 20
					dép. h. de Paris	10 35	8 13	12 15	7 05	soir	soir	10 15
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 01	8 38	12 40	7 37	4 24	10 40	
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 12	8 50		7 50	4 37		
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO		11 24	8 59	12 58	8 »	4 48	11 03	
	» 85	» 65	» 45	MONACO		11 33	9 05	1 04	8 07	4 54	11 10	
7	» 85	» 65	» 45	EZE		11 47	9 19	1 18	8 21	5 08		
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		11 55	9 27		8 29	5 16		
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	8 39	5 23	11 33	
16	1 95	1 45	1 10	NICE		12 15	9 47	1 43	8 52	5 50	11 46	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		1 43	11 38	3 15	7 19	6 47	soir	
173	21 30	16 »	11 70	TOULON		7 30	4 12	7 20	12 04	soir		
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		9 42	6 25	9 04	2 22			

\* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

**LA MODE ILLUSTRÉE**

**Journal de la famille**, publié par MM. Firmin Didot, 56, rue Jacob, à Paris, est un des plus charmants et des plus utiles cadeaux qu'on puisse faire au jour de l'an.

Paraissant chaque semaine, et venant ainsi renouveler 52 fois par an le souvenir de la personne qui en a fait présent, ce journal qui se publie déjà en dix langues étrangères, a obtenu en France un succès incontesté.

Par la clarté de ses explications, par ses gravures irréprochables, la **Mode Illustrée** permet à toutes les femmes d'exécuter elles-mêmes et à peu de frais tous les objets concernant leur toilette. — Un abonnement à ce journal, loin d'être une dépense, représente donc pour chaque ménage une véritable économie. Les sages conseils qu'on y trouve et les remarquables articles de Mme Raymond tendent à faire aimer le chez soi, à rendre l'intérieur de la famille aussi agréable que possible, enfin à inspirer aux jeunes filles, ainsi qu'aux mères de famille, l'amour du travail et le goût d'une élégante simplicité jointe à une sage économie.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie à l'Administration, rue Jacob, 56.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.

On peut s'adresser également aux librairies dans les départements.

Prix pour les départements :

1<sup>re</sup> édit. : 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. » ; 12 m. 14 fr. 4<sup>e</sup> — 3 — 7 fr. » ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On peut envoyer des timbres-poste ; mais dans ce cas il faut ajouter, pour chaque trois mois, un timbre de 25 centimes, soit quatre timbres pour l'année.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

**MONACO-GUIDE**

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13, et chez tous les débiteurs de tabac, aux Gares de Nice et de Monte Carlo, à Menton, Nice, Cannes, Toulon et Marseille, chez les principaux libraires

Prix : 2 Francs.

**BAINS DE MER DE MONACO**

**SAISON D'ÉTÉ 1873.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino.

Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements.

— Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.